

Fil rouge



*Vivre l'altérité dans l'Eglise.
Comment faire de nos diversités une richesse ?
Nos relations les uns avec les autres...*

En remplacement de la rencontre N°2 du Fil rouge (« Témoignages de notre diversité spirituelle et théologique ») prévue le 16 mars, nous vous proposons des morceaux choisis de deux ouvrages théologiques qui touchent de près à notre thème, et qui l'éclairent singulièrement :

En parcourant les extraits de **Fritz Lienhard, *La différenciation culturelle en Europe. Un défi pour les Eglises*, Olivétan, 2017**, le lecteur sera frappé par les résonances avec la première rencontre animée par Edith Tartar-Goddet.

En parcourant les lignes de **François Vouga, *Querelles fondatrices. Eglises des premiers temps et aujourd'hui*, Labor et Fides, 2003**, le lecteur découvrira que nous, chrétiens, sommes assis sur un véritable trésor : le Nouveau Testament, éclairé par les différentes traditions confessionnelles qui s'en nourrissent depuis deux millénaires.

Pasteur Thierry Ziegler

Fritz Lienhard, *La différenciation culturelle en Europe. Un défi pour les Eglises*, Olivétan, 2017.

Le constat sociologique

Page 8

Les milieux sont des groupes à l'intérieur de la population qui se caractérisent par des conditions de vie, des conceptions, des manières de vivre communes. Ces groupes se rassemblent selon leur style de vie, marqué par leur formation et leurs revenus, mais aussi leurs sensibilités plutôt modernes ou traditionnelles. Ces styles de vie s'expriment dans les différents domaines de l'existence : dans le sport et la musique, l'alimentation et la décoration, la politique et le langage, etc.

Page 9

Simultanément, les différents milieux luttent les uns avec les autres pour la reconnaissance sociale, à travers l'affirmation de la légitimité de leurs choix. (...) Deux types de critères distinguent les orientations fondamentales des uns et des autres. D'une part, il faut tenir compte des goûts et des préférences, relevant de l'*esthétique* quotidienne. D'autre part, l'*éthique*, manière de se conduire dans la vie ordinaire, fonctionne comme un critère de différenciation. Ainsi la lutte entre les milieux ne se joue pas seulement dans le domaine économique, mais aussi dans le champ culturel.

Page 30

Les différents milieux ne se rencontrent que marginalement dans les Eglises. Ils représentent des mondes qui sont étrangers les uns aux autres. Les Eglises établies atteignent leurs membres de manière très variables. Il n'y a que 2,5 sur 10 milieux qui ont vraiment du contact avec elles. (...) Ainsi l'hétérogénéité culturelle se répercute dans le rapport aux Eglises, et en particulier dans les attentes qui lui sont adressées. (...)

En même temps, il est frappant de constater que la diversité des mondes vécus se retrouve à l'intérieur des Eglises. Elles ont des membres dans tous les milieux, même si la proportion varie beaucoup. De même la foi en Dieu se trouve, quoique sous différentes formes et différents degrés, dans tous les milieux.

Page 36

Comment rassembler les différents milieux ? Cette question renvoie plutôt à la tâche de la réconciliation entre les milieux et se réfère à Galates 3.28 : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus ni l'homme ni la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. » (...) Dans cette perspective, c'est l'antagonisme entre les membres des différents milieux qu'il s'agit de surmonter.

L'approche théologique

Page 39

Rencontrer et réunir les milieux suppose dès lors surmonter une identité ultime qui est source d'exclusion, en la remplaçant par une autre, qui pourrait ne pas l'être. Dans cette perspective, il faut travailler sur les critères qui permettent de se faire valoir. Cette problématique est précisément celle de la justification selon l'apôtre Paul, que ce soit par

la loi, la sagesse ou à l'inverse par la foi.

Page 46

Grâce à la croix du Christ considérée à la lumière de sa résurrection, le croyant peut intégrer la mortalité dans son identité devant Dieu et passe d'un comportement déterminé par le refus de la mort à un comportement déterminé par l'acceptation de la mort, rendue possible par la promesse de résurrection de la part de Dieu. De même, le croyant passe du refus du péché qui conduit à l'accusation d'autrui, à l'acceptation du fait d'être pécheur qui conduit à la fraternité. En effet, l'acceptation de ses propres failles signifie renoncer à repousser le mal sur autrui, et pouvoir se présenter devant Dieu tel qu'on est.

Page 57

La croix conteste les contraintes de l'identité liée à la loi (*s.e. pour les Juifs*) et à la sagesse (*s.e. pour les Grecs*). En Christ crucifié, Dieu se soustrait à la fonction de clé de voûte des systèmes identitaires et les prend en quelque sorte à contre-pied. A l'inverse, il propose une identité permettant de vivre avec ses faiblesses en renonçant à l'exclusion du faible. L'identité chrétienne rompt avec les autres formes d'identité en intégrant la croix et tout ce qu'elle représente : le péché, la faiblesse et la mort.

Page 59

Ce n'est que dans la mesure où je suis libéré du souci de ma propre identité que je peux m'intéresser à l'autre tel qu'il est. Ce n'est que dans la mesure où je ne refuse plus ma propre faiblesse que je peux accepter celle d'autrui. De même, assumer ma propre faiblesse me conduit à reconnaître mon besoin d'autrui et donc à accueillir ses charismes. Ce n'est qu'à ces conditions, liées au message de la croix, qu'un cheminement commun est possible entre les différents milieux.

Page 127

En Christ, les styles de vie sont relativisés, mais ils sont également rejoints. La prédication chrétienne s'adresse à chacun dans sa langue maternelle (Ac 2.8), et elle rassemble les milieux autour du Christ, comme simples humains. Mais cette tension est féconde, puisqu'elle conduit à « réinventer » perpétuellement et ensemble le christianisme.

Page 135

Cependant, il faut bien comprendre la notion d'unité. Il ne s'agit pas d'uniformité, mais d'unité dans la pluralité, dans la différence. Ainsi l'unité théologique de Eglises ne peut pas subsister sans prendre en compte la diversification effective des milieux. L'Eglise est dores et déjà divisée selon les milieux. Leurs membres vivent déjà dans des mondes vécus différents. Nous l'avons évoqué : la diversification de l'activité ecclésiale devrait aller de pair avec des rassemblements réguliers, dans le cadre d'une fête commune par exemple, pour marquer l'unité devant Dieu...

Page 140 (*Phrase de conclusion du livre*)

Ainsi la question des milieux lance des défis considérables aux Eglises et à la théologie. Le recours à Paul montre pourtant qu'ils ne sont pas nouveaux, et que les ressources existent, dans la foi chrétienne elle-même, pour y faire face.

François Vouga, *Querelles fondatrices. Eglises des premiers temps et aujourd'hui*, Labor et Fides, 2003.

Page 13

La thèse de ce petit ouvrage est que, plus encore que la démocratie d'Athènes et des cités de la Grèce classique, que l'on évoque fréquemment comme des figures fondatrices de nos démocraties occidentales modernes, c'est l'universalisme pluraliste résultant des querelles fondatrices du christianisme primitif qui leur fournit leur fondement politique.

Page 14

L'idée qui sous-tend le parcours que je propose est par conséquent que la reprise des débats sur ce qui fait l'essence, l'identité et la vocation de l'Eglise ne devrait pas seulement refonder la compréhension que les églises et les différentes traditions confessionnelles auxquelles elles se rattachent ont d'elles-mêmes. Elle devrait peut-être aussi permettre d'indiquer comment la promesse d'une universalité plurielle dont les églises sont porteuses pourrait alimenter un renouvellement de la pensée sociale et politique de nos démocraties.

Page 16

De la discontinuité indépassable entre l'histoire des mouvements chrétiens et leur origine et de la tâche d'interprétation qui lie les églises aux événements fondateurs découle donc que le christianisme est, de par son essence même, forcément pluriel. Il se trouve en effet dans la situation de ne pouvoir renoncer à la pluralité sans renier ce qui le fonde et fait son unité.

Page 17

L'unité originelle de l'Eglise a-t-elle jamais été autre chose que la construction symbolique d'hégémonies centralistes ? L'idée d'une restauration légitime et souhaitable s'oppose à la réalité de l'histoire : l'unité de pensée, de doctrine et d'organisation n'a jamais existé, ni aux commencements du christianisme ni dans les deux millénaires de son histoire. Il est heureux, semble-t-il d'ailleurs, qu'il en soit ainsi. Car la reconnaissance d'une nécessité de la diversité fait partie de l'essence même et de la définition que la foi chrétienne donne d'elle-même.

Il s'ensuit que la diversité doit être repensée comme une dimension fondatrice et comme un facteur d'unité de l'Eglise.

Page 18

Je défendrai donc la thèse que l'Eglise, parce qu'elle se définit comme universelle, ne peut éviter de reconnaître la pluralité des formes qu'elle a prises dès ses origines et jusqu'à maintenant. La forme de l'unité du christianisme est donc nécessairement son pluralisme. Mais j'ajouterai que la pluralité des formes historiques du christianisme met en évidence la nécessité non moins essentielle de son unité. En effet, les églises, dans leurs différences et leurs particularités, se présentent toutes comme les interprètes, soucieuses de fidélité, de l'Écriture et des traditions chrétiennes. Elles se trouvent donc unies par un fondement commun qui les rapproche d'autant plus les unes des autres que leurs évolutions sont divergentes.

Page 19

Je constate seulement que l'histoire de la théologie varie les modèles offerts par le Nouveau Testament et que chacun des modèles présente des aptitudes particulières à relever l'un ou l'autre des défis qui, en tout temps, se présentent à l'Eglise :

Le premier est la fidélité à la parole et à la personne de Jésus qui constituent son origine.

Le deuxième est l'organisation politique qui confère aux communautés chrétiennes particulières et à l'Eglise universelle son caractère universaliste et pluraliste.

Le troisième est l'accomplissement de sa vocation de servante des hommes et de son

engagement dans le monde.

Le quatrième est la sauvegarde de l'extraterritorialité qu'implique son caractère essentiel d'« Eglise de Dieu » ou d'« Eglise du Christ ».

Chacun des modèles néo-testamentaires est de structure trinitaire. Le sujet agissant dans l'Eglise est d'une manière ou d'une autre, pour toutes les églises, Dieu Père, fils et Saint-Esprit... D'un modèle à l'autre, toutefois, le Dieu trinitaire, comme sujet agissant dans l'Eglise, apparaît sous des aspects divers. Pour des raisons qui apparaîtront au cours de l'enquête –je l'espère du moins--, c'est cette question du sujet de l'Eglise, c'est-à-dire de la manière dont Dieu est présenté comme son Seigneur, que j'ai choisie comme fil conducteur pour notre lecture du Nouveau Testament et des textes théologiques fondateurs.

Page 72

Un résultat paradoxal, mais important, du dialogue interconfessionnel qui a pris un essor particulier depuis Vatican II réside dans le respect –et parfois l'admiration-- que les confessions ont gagnées les unes pour les autres. Il s'accompagne de la redécouverte qu'elles faites de leur propre identité et de la reconnaissance qu'elles ont acquises à l'égard de leurs propres racines... Il importe donc que le dialogue interconfessionnel soit mené de telle manière que la vérité particulière dont chaque église est dépositaire ne soit perdue pour personne.

Page 74

Si la diversité fait partie des caractéristiques essentielles de l'Eglise, ce n'est pas seulement parce qu'elle ne peut présenter son histoire autrement que comme une suite de conflits des interprétations et des actualisations de l'oeuvre de Dieu dans la personne de Jésus-Christ. La pluralité des églises est nécessaire et bonne parce que l'Eglise n'est pas à elle-même son propre fondement, parce qu'un témoignage n'est valable que s'il est porté par plusieurs témoins et, surtout, parce qu'aucune institution ecclésiale, si parfaite soit-elle, ne peut seul attester l'altérité du Tout-Autre et de sa promesse pour l'humanité. (...)

Il me paraît utile d'ajouter que l'impossibilité dans laquelle se trouve chaque église visible d'être l'Eglise universelle et invisible n'est pas due à la faiblesse –Calvin aurait dit l'imbécilité-- de l'Eglise, mais bien plutôt à ce dont l'Eglise est porteuse : la promesse et la conviction que la vie spirituelle de l'individu, le respect de la subjectivité des personnes, l'universalisme pluraliste et la construction politique d'une société basée sur l'amour et sur la paix ne peuvent être fondées que sur un Au-delà de la personne, de l'autre et des institutions.

Page 75

L'unité est donnée en amont et en aval de l'Eglise.

Elle est donnée en amont par celui qu'elle confesse et reconnaît, sous des formes diverses, comme son sujet, Dieu, qui la fonde, qui la fait vivre et qui agit en elle.

Elle est donnée, en aval, par la mission universelle qui lui donne son sens.

La recherche de l'unité a donc quelque chose d'anachronique. Car l'unité est donnée, selon les convictions déclarées des églises, avec les fondements du christianisme. La question qui se pose plutôt et qui doit être reprise est celle de la forme de cette unité.

Page 82 (*Phrase conclusive du livre*)

L'unité de l'Eglise, donnée et réalisée dans l'ouverture du dialogue, de la reconnaissance et de l'édification mutuelle, est une condition nécessaire de sa dimension oecuménique, c'est-à-dire de sa vocation au service de l'humanité tout entière.

Prières

Grâces te soient rendues, Dieu de vie.
Combien nombreuses sont tes oeuvres.
Tu es reflété dans la diversité de la terre.
Tu nous appelles à sortir
de ce qui nous est familier
et à nous ouvrir à la diversité.
Tu as donné à la foi chrétienne
différentes formes.
Tu nous appelles au dialogue.
Et quand le dialogue est réussi,
tu es au milieu de nous.
Grâces te soient rendues.

= 0 0 =

Nous croyons que dans la rencontre avec des chrétiens
d'autres traditions
nous n'avons rien à craindre.
Car lorsque nous nous rencontrons dans un esprit
d'humilité et d'ouverture,
nous découvrons que
nous avons beaucoup en commun,
nous avons des richesses à recevoir,
nous avons des dons à partager
et nous avons besoin les uns des autres.

Nous croyons que nos divisions sont contraires
aux Ecritures.
Nous nous réjouissons de ce que le Saint Esprit
nous rassemble dans l'amour
pour révéler, à travers l'unité du Corps du Christ,
la Communauté nouvelle
qui est la volonté de Dieu pour tous
et pour toute la création.